

attribue au mot "manufacture" le sens qu'il a dans tous les autres pays. Le ministre du Commerce (M. Malcolm) a reconnu l'année dernière que le terme "manufacturé" est appliqué à un volume considérable de produits qui, au vrai sens commercial du mot ne sont pas manufacturés. Certaines marchandises classées comme produits fabriqués ne sont ni plus ni moins que des matières premières. L'année dernière le ministre du Commerce a eu l'obligeance de nous indiquer la liste qui sert à ce classement; mais il est extrêmement difficile de faire des comparaisons, par exemple, entre le cuivre exporté du Canada comme matière brute, et le cuivre affiné, donc produit manufacturé, importé des Etats-Unis. Notre public canadien a bien du mal à établir cette comparaison.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

L'hon. R. B. BENNETT (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, quand la séance a été suspendue, j'étais à dire que le Gouvernement ne s'était pas préoccupé du commerce domestique de façon à assurer aux Canadiens plus de travail dans la transformation de nos matières premières si souvent exportées sous le nom de produits ouvrés. Le commerce domestique d'un pays, même s'il n'a qu'une population de dix millions, est de première importance; or, pour n'avoir pas tenu compte de ce fait, le Gouvernement mérite sûrement la plus sévère réprobation. Je rappelle donc que, l'année dernière, pour satisfaire aux exigences du commerce domestique, nous avons importé pour environ un billion de dollars des Etats-Unis. Ce qui représente pour autant de travail à l'ouvrier américain, travail qui eût pu être accompli chez nous. Une part de cette somme d'un milliard représente l'achat de produits que le Canada ne possède pas, comme le pétrole, les oranges, les citrons, et les autres fruits des tropiques, le sucre et autres denrées; mais on aurait pu dépenser entre 300 et 500 millions de dollars au Canada en transformant nos matières premières.

L'hon. M. STEWART: C'est plus près de 300 millions que de 500 millions.

L'hon. M. BENNETT: Cela dépend de ce qui aurait pu être transformé. Mais, il est certain que 300 millions de dollars est bien la moindre valeur qu'on doit attribuer aux produits importés qui auraient pu être fabriqués au Canada. C'est autant de moins pour notre commerce domestique, dont, je le signale bien, le Gouvernement s'est évidemment désintéressé. Tandis que nous nom-

mons des agents de commerce à l'étranger, nous négligeons notre propre commerce indigène. Tandis que nous prenons plaisir à considérer l'énorme volume de nos exportations et de nos importations, nous ne songeons pas que la balance défavorable de notre commerce avec les Etats-Unis, et qui représente une valeur de 400 millions de dollars, devra être compensée soit à la faveur de certaines autres balances invisibles ou de paiements en or, qui proviennent de notre balance favorable, comme nous en avons eu l'année dernière, de notre commerce avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Traisons maintenant du problème de notre commerce extérieur. En peu de mots, ce commerce extérieur peut comprendre deux groupes: l'un c'est la vente de nos produits naturels en partie ouvrés ou à l'état brut; l'autre groupe comprend un peu ce que l'on désigne comme nos produits ouvrés. Pour ce qui est du premier groupe, je citerai comme exemple notre amiante, le plomb en gueuse, l'argent, le cuivre en cémentation, le bois à pâte, le bois de construction et les diverses autres matières premières comme le gypse de la Nouvelle-Ecosse. Je signale cela à l'honorable député de Hants-King (M. Isley). Puis, si nous en venons à nos produits manufacturés, on pourrait y inclure des produits comme ceux que j'ai déjà mentionnés, par exemple, le cuivre de cémentation, le nickel en partie raffiné, et d'autres minerais et métaux que mes honorables collègues connaissent. La plus grande partie de nos produits manufacturés sont, en général, des denrées, comme le papier à journal, les sous-produits des céréales, ce qui représente le plus gros de nos exportations. Les céréales se subdivisent en un autre groupe qui comprend le produit transformé, comme la farine et les autres sous-produits des céréales, puis le blé brut, l'orge, le seigle et les autres grains. Mes honorables collègues doivent se rappeler que le volume de nos exportations de grains et de sous-produits, de bois et de ses sous-produits représente une valeur de 700 à 800 millions de dollars du montant global de un milliard deux cent millions de dollars qui représente nos exportations, montant un peu plus élevé quand l'année est bonne. En y ajoutant la valeur de notre minerai et de nos métaux en partie ouvrés, vous élevez à un peu plus qu'un milliard la valeur du volume global de nos exportations. Comme je l'ai dit, ces articles sont ou à l'état brut ou à demi ouvrés ou entièrement fabriqués. Les Etats-Unis comptent exclusivement sur nous pour certaines matières premières. Dans tous les pays du monde, on travaille à la transformation des quantités énormes de matières premières im-

[L'hon. Bennett.]